



Que du bonheur !

*Olivier Risser :
Le pouvoir des mots*



Olivier Risser signe « *L'épopée d'un camionneur* », un conte moderne qui parle des retrouvailles, de l'amour du pardon et de l'espérance mais aussi du métier de routier. Ecrivain, poète et professeur de français, il nous raconte, ses passions, ses sources d'inspiration et son cheminement.

Yza : Olivier, commençons par une petite présentation pour nos lecteurs...

Olivier Risser : Né en 1973 à Epinal où j'ai fait une partie de ma scolarité, j'ai principalement grandi à Mirecourt. J'ai aujourd'hui cinquante ans. Mes attaches avec les Vosges, d'abord familiales, sont très puissantes et bien que résidant désormais en Bretagne, j'aime revenir dans ces terres natales, y retrouver la gentillesse des Vosgiens et la beauté des paysages.

Yza : Comment est née votre passion pour la littérature ?

Olivier : Ma passion pour la littérature est née dès mes années de collégien et notamment grâce au poète Richard Rognet avec lequel je correspond toujours et qui m'a initié à l'écriture poétique.

Yza : Quand, comment et pourquoi avez-vous commencé à écrire ?

Olivier : Pour écrire, il faut ressentir un appel, une nécessité, voire une urgence sinon il vaut peut-être mieux s'abstenir. Je veux que chacun de mes livres porte l'empreinte d'un appel. Le poète Jean Lavoué a écrit : « Il y a dans ton cœur un oiseau qui se tait mais qui reconnaît

Que du bonheur !

l'heure où la vie a tremblé ». J'ai commencé à écrire pour ce petit oiseau qui était et qui demeure en moi.

Yza : Comment est né votre roman « L'épopée d'un camionneur » ?

Olivier : Ce roman, c'est celui d'un parcours initiatique d'un homme qui va devoir accepter l'idée du pardon et d'un retour à l'amour. Il nous parle de ces séparations si douloureuses et de ces vies passées dans la solitude et parfois dans l'indifférence générale. J'ai voulu rendre compte d'une réalité de notre modernité tout en laissant une place à l'espérance et aux liens d'amour.

Yza : Quelles ont été les différentes étapes de son écriture ?

Olivier : Comme toujours, cela est venu d'une idée, d'une inspiration, que j'ai laissée voyager puis s'installer en moi. Ensuite, j'ai conçu un plan, étape fondamentale pour moi. Il ne me restait plus qu'à écrire ! Mais ce temps a été plus long que prévu, et a donné lieu à des remaniements narratifs. Enfin, il m'a fallu me renseigner sur le métier de routier par souci de vraisemblance.

Yza : Justement, parlez-nous de Pierre Audet, conducteur routier avec qui vous avez été en contact pour écrire ce roman, quel rôle a-t-il joué dans votre cheminement ?

Olivier : C'est dans ce souci du détail que j'ai décidé de contacter des gens du métier. Le magazine Les routiers que j'avais sollicité m'a mis en relation avec Pierre Audet, un routier. J'ai souvent correspondu avec ce dernier et il m'a fourni de précieux renseignements. Je précise qu'un livre de Jean-Pierre Raspiengeas, Routiers (éditions de l'Iconoclaste), présente Audet, parmi d'autres portraits de routiers.

Yza : Dans ce roman, vous abordez différents sujets...

Olivier : Le sujet principal est celui des retrouvailles, de l'amour, du pardon et de l'espérance. Le roman s'intéresse également de près à la vie des routiers. Un épisode du récit se déroule dans un monastère et il m'a fallu, là aussi, apprendre à bien connaître l'univers monastique. Enfin, avec la fille du personnage principal, Laëtitia, le roman est comme irrigué de poésie tout du long.

Yza : Vous en parlez comme d'un conte moderne, pourquoi ?

Olivier : Cela tient d'abord à des éléments de la narration, laquelle emprunte discrètement certains de ses traits au fantastique mais aussi à l'univers de l'épopée médiévale. Ensuite, il y a, comme dans les contes, assez peu de personnages, dans un lieu et un temps très resserrés. Enfin, comme dans beaucoup de contes,

l'histoire finit bien même si elle réserve une surprise. J'espère aussi que le récit donne à penser.

Yza : Vous avez également écrit « La fée de Westerbork » paru aux éditions L'enfance des arbres et consacré à Etty Hillesum, comment est né cet ouvrage ?

Olivier : J'avais lu avec grand intérêt le journal de cette jeune femme, déportée à Westerbork (camp de transit situé dans les Pays-Bas) puis à Auschwitz où elle mourut vraisemblablement en novembre 1943. En 2019, j'ai effectué un voyage scolaire avec mes élèves de Troisième au Struthof et cette visite a été un tel choc qu'au retour, j'ai commencé l'écriture de ce conte. L'ancien camp, devenu le centre européen du résistant déporté, me fait l'honneur de référencer La Fée de Westerbork dans sa librairie.

Yza : Vous dites que cet ouvrage est une manière pour vous de rendre hommage aux enfants déportés mais aussi de parler de la Shoah à vos élèves tout en leur permettant de garder espoir en l'avenir, expliquez-nous...

Olivier : Personnellement, la découverte de la Shoah à l'âge de quatorze ans, m'avait traumatisé. Ce mal est abyssal et peut en décourager plus d'un. Et pourtant, par-delà le mal, il reste la possibilité d'œuvrer pour le bien et la voie royale pour cela, c'est la philia, l'amitié. Une force d'aimer qu'il faut savoir alimenter au quotidien par un don de soi. C'est précisément l'œuvre de la fée dans le conte, comme il fut celui d'Etty Hillesum dans le camp.

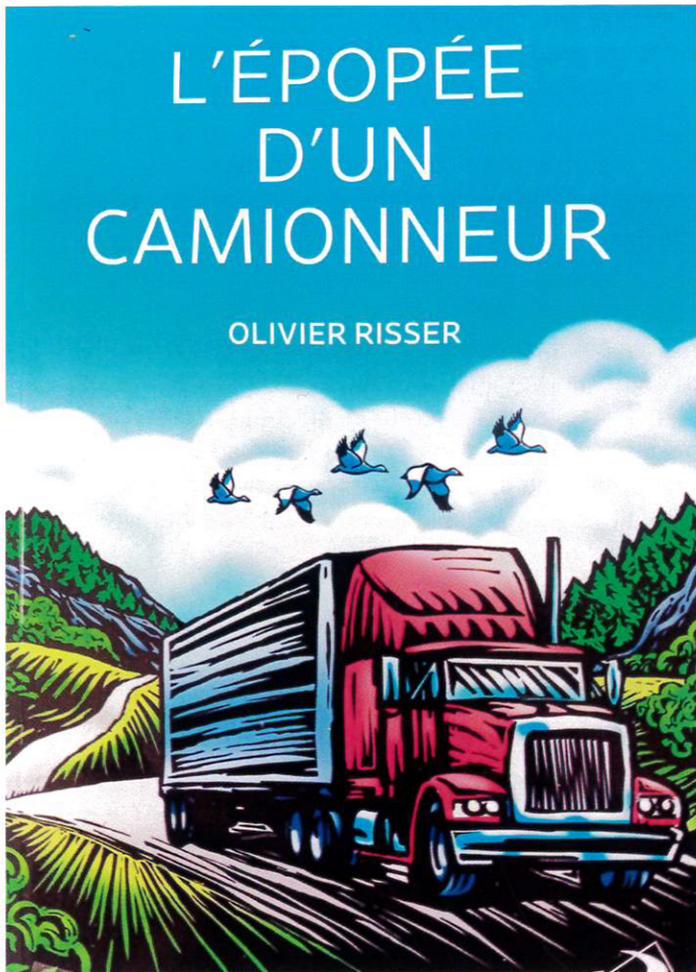
Yza : Vous avez également présenté plusieurs conférences sur Simone Weil et Etty Hillesum, que représentent ces deux femmes pour vous ?

Olivier : Une pensée et un parcours remarquables. Pour elles deux, la question du mal s'est posée de façon concrète, les percutant de plein fouet dans leurs existences même si elles n'ont pas eu le même destin. Weil nous a laissé d'admirables écrits philosophiques alors que Hillesum n'a pas pu écrire une œuvre bien qu'elle en ait eu le projet, comme nous l'apprend son journal. Je dirais que, si elles ont toutes deux cherché à penser le mal, elles ont surtout, par leurs actions, essayé de panser le mal.

Yza : Ces conférences ont donné naissance à un nouvel ouvrage, pouvez-vous nous en parler ?

Olivier : Etty Hillesum, un chant de vie par-delà les barbelés (éditions L'enfance des arbres, 2022) est une présentation de la vie et du parcours d'Etty en lien – en compagnonnage, devrais-je dire – avec les pensées de Simone Weil. Ce livre, qui s'ouvre par le récit de l'attentat de Nice en 2016 auquel j'ai échappé de justesse en compagnie de mon épouse, se veut aussi une mé-

Que du bonheur !



ditionation sur la question du mal. Il cherche à rendre accessible certains concepts philosophiques et à montrer comment Etty Hillesum est un modèle d'amour et de vie de l'esprit.

Yza : Parlez-nous du métier de professeur de Français que vous exercez, que représente-t-il pour vous ?

Olivier : Une passion ! Ce n'est pas toujours facile mais cela, je dirais, c'est le lot de tout métier. Les élèves ont toujours quelque chose à apprendre et ils ont toujours quelque chose à nous apprendre. Dans mon métier, je cherche d'abord l'étincelle, la petite flamme dans les yeux des élèves. Quand elle brille, j'ai bien travaillé... On est étonné de voir comment, parfois, le silence cache un travail en profondeur. Les jeunes sont encore capables de se laisser émouvoir et ils ont de belles ressources de réflexion. Au quotidien, j'essaie d'éveiller mes élèves à la beauté des mots et à l'amour des livres.

Yza : Vous avez-vous-même été marqué par un professeur de français un peu particulier, Richard Rognet.

Olivier : Nous parlons du métier de professeur, eh bien ! il fut, pour moi, un grand professeur. Il avait créé un club écriture et chaque lundi, nous passions plus d'une heure à chercher le bon mot, la belle formule. Je me souviens d'une grande disponibilité et d'une exi-

gence de tous les instants qui allaient de pair avec une bienveillance sincère. Il aimait ses élèves. Il reste pour moi, de ce point de vue, un modèle. Et, voyez-vous, à mon tour, j'ai créé des clubs d'écriture poétique. Un vers de Richard Rognet figure en exergue de L'épopée d'un camionneur.

Yza : Comment qualifieriez-vous votre « style d'écriture » ?

Olivier : Cela dépend des livres. On me dit souvent que j'écris d'une façon légère et fluide. Mais j'aime aussi les belles constructions et la précision du vocabulaire. Pour L'épopée d'un camionneur, j'ai cherché à permettre différents degrés de lecture et cela m'a demandé beaucoup d'efforts.

Yza : A quels lecteurs s'adressent vos différents ouvrages ?

Olivier : La fée de Westerbork (éditions L'enfance des arbres, 2020) s'adresse clairement à des collégiens et à des lycéens même si beaucoup d'adultes m'ont dit avoir été touchés par le récit. L'épopée d'un camionneur s'adresse à tout le monde mais surtout à celles et ceux qui souffrent de ne plus parvenir à espérer et qui se sentent déconsidérés dans leur métier comme dans leur vie. En 2024, mon quatrième livre paraîtra aux éditions « A l'ombre des mots », qui s'intitulera La sève et le ruisseau et dont l'objet sera une étude de la poésie de Jean Lavoué. Ce livre s'adressera à tout chercheur de sens et aussi aux passionnés de poésie.

Yza : Quelle place occupe l'écriture dans votre vie ? Que vous apporte-t-elle ?

Olivier : Jorge Sempun a écrit L'écriture ou la vie. J'essaie de conjuguer l'écriture et la vie. Comme je vous le disais tout à l'heure, j'écris pour le petit oiseau qui est en moi. Cet oiseau aime écrire mais il aime surtout vivre, avec mes enfants, mon épouse et mes proches.

Yza : Quels sont vos prochains projets d'ouvrages ?

Olivier : Je vais commencer à écrire un livre sur... la boxe anglaise. L'histoire d'un petit garçon qui veut « transpercer l'abdomen de sa propre enfance ». La formule est un peu brutale mais derrière ce qui apparaîtra comme une force de colère, on découvrira un immense besoin d'amour. Il veut être conforté, re-conforté, réconforté. Dans ces mots, il y a « fort ».

Yza : Et vous quel lecteur êtes-vous ?

Olivier : Je lis beaucoup de livres de spiritualité, de philosophie et de poésie. J'aime aussi me laisser happer par des récits mais en la matière mes lectures sont assez classiques.

Que du bonheur !

Yza : Quels sont vos auteurs favoris d'hier et d'aujourd'hui ? Pour quelles raisons ?

Olivier : Sans hésiter, Antoine de Saint-Exupéry en tête. Sa plume est littéraire et philosophique. Elle nous dit tant de la vie. J'ai lu passionnément Victor Hugo et notamment Les Contemplations, monument poétique. Hugo a été la voix des sans-voix et toute son œuvre est tournée vers l'espoir. Aujourd'hui, je lis avec passion un écrivain et poète breton, Xavier Grall. Son œuvre est poignante d'une vérité à fleur de peau. Un de mes livres de chevet est La pesanteur et la grâce de Simone Weil.

Yza : Où pouvons-nous nous procurer vos différents ouvrages ?

Olivier : Dans toutes les librairies et, bien entendu, sur les plateformes du web. Je remercie particulièrement certaines librairies indépendantes, en particulier Lire et Ecrire à Remiremont, Le quai des mots à Epinal, Le Neuf à Saint-Dié et Le Grimoire à Mirecourt ; celles-ci œuvrent réellement pour une pluralité des horizons en termes d'éditions. Et il leur faut, pour cela, beaucoup

de courage face aux injonctions de consommations de masse et au prêt-à-penser qui se font entendre désormais également dans le domaine du livre.

Yza : Un petit mot sur vos Vosges natales ?

Olivier : On est de son enfance comme on est d'un pays, dit-on. Moi, je suis d'un pays comme je suis de mon enfance. J'aime les Vosges, ses vertes collines et ses montagnes douces, j'aime l'air qu'on y respire et l'accent que l'on y cause, j'aime surtout les brimbelles et les mirabelles.

Yza : Que faut-il vous souhaiter pour la suite ?

Olivier : J'aimerais pouvoir toucher encore d'autres personnes, et surtout les petits enfants maltraités, grâce à mon prochain projet de livre sur la boxe.

Yza : Le mot de la fin ?

Olivier : Ce mot sera pour vous. Merci pour la qualité de cette interview et longue vie à Causons-en !

INFOS PRATIQUES

Vous pouvez trouver les ouvrages d'Olivier Risser dans les points de vente suivants :

- Librairie Lire et Ecrire à Remiremont
39 rue Charles de Gaulle, Remiremont, 03 29 23 29 11 ; librairie.remiremont@gmail.com
- Le Grimoire à Mirecourt
03 29 37 04 59 ; legrimoire.bv@bv-vosges.com
- Le quai des Mots à Epinal
4 place du Général de Gaulle , Épinal, 03 29 82 54 96 ; librairie.quaidesmots4@gmail.com
- La bulle du Tanuki à Golbey
30 rue d'Epinal, Golbey, 03 29 39 24 81 ; contact@labulledutanuki.fr
- Librairie Le Neuf à Saint Dié
5 Quai du Maréchal Leclerc, Saint-Dié, 03 29 56 16 71 ; libleneuf@gmail.com
- La librairie à Gérardmer
21 Boulevard Kelsch , Gérardmer, 03 29 63 32 48 ; lalibrairie88@gmail.com
- Librairie Lambert à Neufchâteau
63 rue Saint-Jean, Neufchâteau, 03 29 94 06 61 ; librairie.lambert@orange.fr
- Maison de la presse à Vittel
220 rue de Verdun, Vittel, 03 29 08 19 63 ; mdpittel@gmail.com

Sur le web :
FNAC, Cultura, Decitre